

**NOS QUESTIONNEMENTS DU COLLOQUE À LA RUE
VERBATIM [...] D'UNE MANŒUVRE RADIOPHONIQUE
EXPLORANT LE TRANSFERT DES CONNAISSANCES**

Cynthia Noury
Université du Québec à Montréal

Résumé : La notion de « transfert des connaissances » est une préoccupation grandissante pour plusieurs organismes subventionnaires et chercheurs. Alors que nombre de conférences comme celle du doctorat conjoint en communication se déroulent derrière des portes closes, comment pouvons-nous générer un dialogue plus spontané avec la société hors des murs de l'université? C'est le défi qu'a tenté de relever « Nos questionnements du colloque à la rue », une manœuvre radiophonique en direct consistant à aborder des passants dans les rues à proximité du colloque pour leur poser des questions issues des discussions s'y étant déroulées. Relatée sous forme de verbatim, cette performance de recherche-crédation aborde également le potentiel de l'entrevue de rue comme créateur d'espaces de conversation entre la recherche et la société.

Mots-clés : entrevue de rue, diffusion radiophonique en direct, manœuvre, recherche-crédation, transfert des connaissances.

Abstract: The notion of “knowledge transfer” is a growing concern for several granting agencies and researchers. While many events such as the Joint PhD in communication conference take place behind closed doors, how could we generate a more spontaneous dialogue with society outside the university's walls? This challenge was undertaken by realizing a live radio manoeuvre – entitled *Nos questionnements du colloque à la rue* – that consisted of approaching passers-by in the streets near the conference to ask them questions arising from the discussions that took place there. Reported in the form of a verbatim, this research-creation performance also addresses the potential of street interviewing for creating a space for conversation between research and society.

Keywords: knowledge transfer, live radio broadcast, manœuvre, research-creation, street interviewing.

Mise en contexte

La notion de « transfert des connaissances » est une préoccupation grandissante pour de nombreux organismes subventionnaires et chercheurs, ces derniers étant encouragés à multiplier les initiatives permettant « d’assurer un meilleur dialogue entre la recherche et la société¹ » (FRQSC, 2011, p. 4). Alors que nombre de conférences comme celle du Doctorat conjoint en communication (UQAM, UdeM, Concordia) se déroulent derrière des portes closes – dans ce cas-ci, celles du pavillon JE de l’UQAM –, comment pouvons-nous générer un dialogue plus spontané avec la société hors des murs des universités qui nous abritent ? Cette interrogation a inspiré la création de la manœuvre radiophonique intitulée « Nos questionnements du colloque à la rue », laquelle a été diffusée en direct aux conférenciers le vendredi 3 février 2017². Elle consistait à aborder des passants dans les rues entourant le pavillon JE afin de leur poser des questions issues des discussions ayant eu lieu lors du colloque.

La prémisse de laquelle découle cette manœuvre est que l’entrevue de rue³, une pratique dérivée du *vox pop* consistant à interviewer des inconnus rencontrés dans des lieux publics, permet de créer un espace de conversation informel entre la recherche et la société. Ces occasions d’échanges favorisent, selon moi, ce rapprochement en sensibilisant des citoyens à des recherches en cours, en les invitant à s’y impliquer – ne serait-ce qu’en partageant leur opinion sur le sujet – et en incitant les chercheurs à prêter oreille à leurs propos. La manœuvre relatée en ces pages, la première d’une série qui sera réalisée à

¹ Le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FRQSC) offre la définition générale suivante du transfert des connaissances : « Ensemble des efforts consentis pour contribuer à faire connaître et reconnaître les activités et les résultats de recherche en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres en vue de leur utilisation par les milieux de pratique, les décideurs et le grand public, que la démarche soit interactive ou non. » (2011, p. 9.) Le FRQSC insiste néanmoins sur le fait que les stratégies de transfert des connaissances doivent être modulées en fonction de la diversité des objets d’études et des approches mobilisés en sciences sociales et humaines, en arts et en lettres. La présente exploration s’inspire donc librement de cette définition afin d’amorcer une réflexion dans l’action sur le transfert des connaissances.

² La manœuvre radiophonique rapportée dans ce verbatim peut être écoutée intégralement en ligne. Il s’agit de l’épisode 1 de la série : www.spreaker.com/show/nos-questionnements-du-colloque-a-la-rue

³ Le développement de la pratique de l’entrevue de rue et de sa médiatisation ayant fait l’objet de ma maîtrise, je vous invite à consulter mon mémoire pour plus de détails à ce propos (Noury, 2017).

travers plusieurs colloques, se veut, à ce stade, une exploration d'avenues alternatives favorisant le transfert des connaissances plutôt qu'un exercice d'analyse et de théorisation.

S'articulant autour de la pratique de l'entrevue de rue, cette performance de recherche-crédation se déploie par ailleurs à travers une méthodologie performative. Cette approche s'inscrit dans le « tournant performatif » s'étant opéré dans les sciences sociales, lequel stipule que le chercheur participe à produire la réalité qu'il souhaite décrire et analyser (notamment Dirksmeier et Helbrecht, 2008; Haseman, 2006; Seitz, 2012). L'influence exercée par ce dernier sur son objet d'étude – non seulement par les questions qu'il pose, mais en contribuant à l'émergence de formes, de structures et de règles qui le modifie – bénéficie ainsi à être prise en compte et intégrée aux méthodologies et aux comptes-rendus de recherche, plutôt que camouflée. Ce tournant performatif, notamment associé à la crise de la représentation, ouvre la voie à des formes alternatives de présentation de la recherche. Afin de rendre compte de cette manœuvre radiophonique sans gommer sa performativité inhérente, j'ai ainsi choisi d'en proposer un verbatim. J'ai tenté de réconcilier les exigences d'édition de cet article et la volonté de l'entrevue de rue de réduire autant que possible le montage des propos en identifiant chaque coupe par le symbole [...], les mettant de l'avant de façon transparente pour mieux les assumer⁴.

Finalement, la posture d'entrevue postmoderne (Gubrium et Holstein, 2003) informant cette manœuvre prend également en compte le rôle constitutif du chercheur dans les conversations émergeant de cette pratique. Les auteurs de ce courant insistent en effet sur le caractère coconstructif de l'entrevue – à savoir que les récits produits à travers cette pratique sont le fruit d'une interaction entre intervieweur et interviewé qui ne saurait être détachée de son contexte au sens large – et sur les nombreux enjeux liés à la représentation des données ainsi obtenues. À l'instar des théoriciens du tournant performatif, ils mettent un accent particulier sur le dévoilement des processus et des technologies de

⁴ Le verbatim a été légèrement édité pour faciliter la lecture (par exemple, en enlevant des bégaiements et quelques hésitations ou en corrigeant des erreurs mineures de langage parlé). Il a également été raccourci en coupant certains segments sans rencontres.

l'entrevue, notamment afin d'encadrer cette pratique d'un point de vue éthique (Denzin, 2001, 2003). Cette conception de l'entrevue suscite un rapprochement supplémentaire avec la notion de transfert des connaissances, laquelle s'appuie notamment sur la « coconstruction des connaissances » et la prise en compte « des savoirs expérientiels » (FRQSC, 2011, p. 4-5).

00:00 Début de la diffusion

Bruit de la foule dans la grande salle du JE. Clics d'ordinateurs.

00:26 CYNTHIA — Bonjour à tous et à toutes. Bonjour. [...] (Rire.) Excusez-moi, est-ce que je pourrais demander votre attention s'il vous plaît? [...]

Voix au loin : « Votre attention! »

00:48 CYNTHIA — (Rire.) Donc désolée pour cette interruption [...]. En fait, je m'appelle Cynthia Noury et ce midi je vais faire une performance radiophonique. Euh, on est en ce moment en direct à la radio [...] et puis l'exercice que je me suis proposé de faire aujourd'hui, en fait, c'est la première fois que je le fais dans cette forme-là. Euh, l'idée c'est d'explorer un peu la notion de transfert de[s] connaissances. On nous dit souvent qu'en recherche, à l'université, il faudrait essayer de créer un dialogue entre le savoir et la société, [...] donc je me suis demandé comment on pouvait [...] essayer de générer de façon plus spontanée un dialogue [...] qui sort des murs du colloque ici et qui va dans la rue. [...] Ce que je vais faire au cours des prochaines minutes, [...] c'est que je vais me rendre [...] en direct à la radio [...] vers le parc Émilie-Gamelin, où je vais commencer à interroger des inconnus croisés dans la rue en leur posant des questions qui m'ont été inspirées par le colloque hier. [...] Donc, voilà, je vais vous expliquer la démarche pendant que je suis en route vers le parc [...]. Bon lunch tout le monde [...]. Merci!

[...]

Quelques applaudissements et encouragements au loin. Les conversations reprennent.

[...]

Les pas descendent l'escalier vers le hall, la porte du JE s'ouvre sur la rue Saint-Denis. Bruit du trafic.

02:44 CYNTHIA — Et voilà! [...] Donc euh, le temps que je me rende à la place [...] Émilie-Gamelin, je vais vous expliquer un peu la démarche [...] derrière [...] « l'entrevue de rue » en fait, qui est le nom que j'ai donné à cette pratique-ci. Donc, comme vous pouvez déjà le constater, [...] il y a un point de départ [...] aux entrevues qui est le moment où je lance la diffusion *live* et ensuite tout ce qui se passe est diffusé en direct. Donc, euh, vous allez entendre toute sorte de choses, des bruits de camion, des bruits d'autos, les bruits du vent. C'est ça l'entrevue de rue. L'idée c'était de partir de la pratique du *vox pop*, mais d'imaginer une forme d'entrevue qui laisse plus de place à la parole [...] que le *vox pop* traditionnel en journalisme où on interview des gens pour ne garder que quelques secondes [...] de la rencontre qu'on a eue avec eux.

[...] L'entrevue de rue [...] s'inspire des pratiques d'entrevues « postmodernes » [Gubrium et Holstein, 2003] qui donnent une place plus importante aux récits individuels. Puis aussi à l'entrevue « réflexive » [Denzin, 2001, 2003] qui considère en fait que l'entrevue, c'est euh une expérience performative où l'information qui est échangée devient une information qui est partagée. [...] Dans cette approche [...], il y a aussi toute l'idée euh du rôle de l'intervieweur, mais aussi les considérations éthiques et politiques qui [...] accompagnent [...] le fait [...] de faire de l'entrevue. Puis finalement, l'idée de diffuser tout ça en direct à la radio sous forme de « manœuvre » [Blanchet, 2012; Richard, 1990], [...] ça rentre dans le... (*Un coup de vent entre dans le microphone.*) Le courant de « l'art contextuel » [Ardenne, 2002]. Excusez-moi pour le vent. Donc, dans l'art contextuel, [...] l'idée c'est de présenter un rapport avec l'art qui est aussi euh proche de la réalité et du contexte que possible. Donc, voilà pour la démarche expliquée un peu rapidement.

Et là pendant que je vous parlais en fait, je me suis déplacée vers le parc Émilie-Gamelin qui est situé au coin des rues Berri et [de] Maisonneuve [...] à deux pas de l'endroit où se déroule le colloque. [...] En fait, la raison pour laquelle j'ai décidé de venir ici... Je ne savais pas en fait hier quelles questions j'allais poser aux gens que j'allais rencontrer sur la rue aujourd'hui, mais en assistant aux présentations du colloque hier, il y a plusieurs questions qui ont été soulevées, euh. [...] La question en fait que j'ai choisi [...] d'aborder pour commencer l'émission s'en est une qui vient de la présentation de Marie-

Claude Plourde⁵ qui est une doctorante à l'UQAM. [...] Elle parlait de comment l'aménagement des espaces publics [peut] nous aider à devenir plus tolérants, plus ouverts socialement, puis comment les espaces publics peuvent devenir des espaces communicationnels, relationnels et de rencontre. [...] Ça fonctionne assez bien avec le propos de [...] ce que je fais, donc j'ai décidé d'explorer cette question-là pour commencer et on va voir comment ça va se passer. Euh. Si je rencontre beaucoup de monde et qu'il y a du matériel autour de la question, je vais poursuivre avec celle-là, puis sinon, je pourrai peut-être explorer d'autres questions [...].

[...] Donc en ce moment, la place Émilie-Gamelin est magnifique, toute blanche. Il y a quelques passants là au bas de la place, mais il n'y a pas grand monde vers le nord [...] où il y a les arbres et les bancs d'habitude. [...] Je vais commencer à aborder les gens et on va voir ce qui se passe.

Bruits de pas sur la neige. Trafic en sourdine. Vent dans le micro.

07:00 CYNTHIA — [...] Là je vais me rendre euh juste à côté de la bouche de métro Berri, euh parce que la place est euh assez vide autrement. En fait, je viens de découvrir qu'il y a de la construction. Je ne savais pas, donc ça explique euh beaucoup de choses.

Les pas se poursuivent. Trafic en sourdine. Respiration.

07:28 CYNTHIA — Bonjour messieurs, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 1 — Euh.

ANONYME 2 — Non.

ANONYME 1 — On est un petit peu pressés.

CYNTHIA — Vous êtes un peu pressés... Pas de problème, bonne journée!

Bruits de pas.

07:32 CYNTHIA — Bonjour monsieur, est-ce que vous avez une minute?

⁵ Voir l'article de Marie-Claude Plourde, « Repenser nos modes organisationnelles dans le domaine architectural : repositionner le "projet" comme un espace communicationnel », dans ce numéro même (p. 23-43).

ANONYME 3 — Non.

CYNTHIA — Non...

Bruits de pas.

07:40 CYNTHIA — Bonjour monsieur, avez-vous une minute? (*Pause.*) Je suis en fait en direct sur une radio web.

ANONYME 4 — Oui...

CYNTHIA — Je fais un projet pour l'université, euh puis en fait on a un colloque à quelques rues d'ici...

ANONYME 4 — Oui.

CYNTHIA — ... Puis l'idée c'est de euh partager des questions qu'on s'est posées dans le colloque avec des gens euh dans la rue pour savoir ce qu'ils en pensent.

ANONYME 4 — Oui.

CYNTHIA — Donc euh si ça vous tente de répondre, c'est anonyme. Ouais?

ANONYME 4 — (*Gêné.*) Non, ben allez-y avec quelqu'un d'autre. (*Inaudible.*)

CYNTHIA — Vous êtes sûr?

ANONYME 4 — Oui, certain.

CYNTHIA — Je ne peux même pas essayer ma question, elle est simple là... (*Avec le sourire et une pointe de défi.*)

ANONYME 4 — Ouais. Oui, allez-y.

CYNTHIA — OK. Est-ce que vous venez souvent, euh des fois, à la place Émilie-Gamelin?

ANONYME 4 — Oui, des fois. Temps en temps, oui.

CYNTHIA — Qu'est-ce que vous venez y faire?

ANONYME 4 — Bah, on vient relaxer, on vient voir des gens. On vient se reposer, puis euh c'est ça.

CYNTHIA — Puis, c'est assez [...] différent en hiver de ce que c'est en été. Venez-vous des fois l'été?

ANONYME 4 — Je viens l'été. L'hiver je ne viens pas souvent. C'est l'été que je viens.

CYNTHIA — Qu'est-ce qui vous attire davantage l'été?

ANONYME 4 — Ben parce que mon frère reste pas loin, puis je viens avec. On vient se promener. Puis, on voit les gens. Puis, on fait le tour. Puis euh, on vient dans le secteur, on est tout le temps ici.

CYNTHIA — Tout le... (*Hésitation.*) C'est votre *spot* comme on dit.

ANONYME 4 — Ouais. On vient souvent oui.

CYNTHIA — OK. J'imagine [que] l'été vous avez remarqué les Jardins Gamelin qui sont les aménagements de fleurs, les serres...

ANONYME 4 — Oui, oui.

CYNTHIA — Est-ce que ça a changé quelque chose à votre expérience du parc vu que c'est un parc que vous connaissez depuis longtemps?

ANONYME 4 — Non, c'est bien. C'est beau, c'est très très euh... c'est très le fun. Ouais, ouais.

CYNTHIA — Vous qui fréquentez le parc depuis longtemps, avez-vous vu des changements quand le Jardin Gamelin a été aménagé?

ANONYME 4 — Bien oui, c'est sûr que... Il y a toutes les nouveautés, puis le paysagiste... Puis le paysagement c'est beau. Puis... Ouais, c'est correct, c'est correct. Je te remercie.

CYNTHIA — Bien merci à vous d'avoir accepté de répondre même si vous étiez peut-être un peu...

ANONYME 4 — Ah oui, nerveux c'est sûr. Je me suis fait surprendre.

CYNTHIA — Ben oui. Je vais vous donner... Attendez, j'ai de la misère avec mes gants. Je vais vous donner un petit papier avec les coordonnées du projet, puis si jamais ça vous tente, vous allez pouvoir aller vous... Vous réécouter en ligne.

ANONYME 4 — Ah OK, je vous remercie beaucoup.

CYNTHIA — Merci à vous.

ANONYME 4 — Bonne fin de journée, merci.

Ambiance de la ville.

09:34 CYNTHIA — Bonjour, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 5 — Euh, oui, enfin une petite minute.

CYNTHIA — Je fais un projet en fait, je suis en direct sur une radio web en ce moment.

ANONYME 5 — Ouais.

CYNTHIA — Je participe à colloque euh étudiant.

ANONYME 5 — D'accord.

CYNTHIA — Puis, hier il était question entre autres du parc Émilie-Gamelin. Est-ce que vous connaissez le parc un peu?

ANONYME 5 — Pas du tout, je ne suis pas de Montréal et je suis arrivée hier. Du coup, je ne connais absolument pas, mais euh...

[...]

CYNTHIA — Donc tu es en train d'explorer le quartier un peu.

ANONYME 5 — Oui, voilà c'est ça. J'allais prendre le métro pour aller me balader un petit peu.

CYNTHIA — OK, ben parfait. En tout cas, si ça t'intéresse, ce parc-là a quand même une histoire un peu particulière. C'est un parc où il y avait...

ANONYME 5 — Ouais.

CYNTHIA — ... en fait qui a été laissé un peu à l'abandon pendant plusieurs années, puis c'était vraiment un point de repère pour euh les itinérants entre autres. Euh et dans les dernières années, l'été, ils se sont mis à implanter un jardin avec des serres dans l'idée de rendre l'espace un peu plus festif. [...] Une de mes collègues hier dans les présentations [...] expliquait que ça avait permis de créer de nouveaux rapports entre les itinérants justement, puis les gens qui se sont mis à fréquenter le parc. Euh, je ne sais pas d'où tu viens en fait...

ANONYME 5 — En fait, je suis de... Je viens de France, j'habite à Nantes.

CYNTHIA — À Nantes... Est-ce qu'il y en a des situations semblables comme ça à Nantes où l'aménagement public aide à créer des nouvelles occasions de rencontres?

ANONYME 5 — Je pense ouais, dans le centre-ville on a un grand parc qui est vraiment ouvert quoi. Il y a des tables pour pique-niquer et tout ça et c'est vrai que, plutôt en été, c'est surtout l'occasion de faire des soirées, des fois de rencontrer du monde et tout. [...] Je ne sais pas si on peut comparer, mais c'est un petit peu dans le même genre ouais. Ça permet de rencontrer d'autres gens, euh, à l'occasion de soirées. Voilà.

CYNTHIA — Ben génial, merci d'avoir partagé l'expérience de Nantes, puis bonne visite de Montréal!

ANONYME 5 — Et bien merci, bonne journée.

CYNTHIA — Merci!

Un temps. (Je réalise, seulement après coup, que j'ai oublié de donner les coordonnées du projet à cette participante.)

11:13 CYNTHIA — Bonjour, avez-vous une minute?

ANONYME 6 — (Ignore.)

CYNTHIA — Non...

[...]

11:33 CYNTHIA — [...] Je suis sur la rue Sainte-Catherine et en ce moment je marche vers l'est. Donc, je vais aller juste avant que le trottoir soit bloqué par les travaux pour essayer de croiser un peu plus de monde.

Ambiance urbaine sourde avec un peu d'écho.

[...]

12:10 CYNTHIA — Bonjour monsieur, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 9 — (*Silence.*)

CYNTHIA — Non. Je vais vous laisser profiter de votre cigarette.

ANONYME 9 — Merci, c'est gentil.

CYNTHIA — Bonne journée! (*Rire nerveux.*)

12:16 CYNTHIA — Bonjour, avez-vous une minute? (*Pause.*) Je fais un projet en fait pour l'université et je suis en direct à la radio en ce moment.

ANONYME 10 — OK.

CYNTHIA — Je pose des questions à des gens dans la rue de façon anonyme.

ANONYME 10 — Ouais.

CYNTHIA — Si ça vous tente de répondre.

ANONYME 10 — C'est, ouais...

Rire gêné partagé.

CYNTHIA — Voulez-vous vous essayer? Ouais ?

ANONYME 10 — Ben ouais, pourquoi pas?

CYNTHIA — Est-ce que vous connaissez un peu le parc Émilie-Gamelin?

ANONYME 10 — Non, pas du tout.

[...]

CYNTHIA — [...] Je vais vous poser une autre question à ce moment-là qui a été inspirée... On organise un colloque étudiant, euh puis hier on discutait d'Internet. Est-ce que euh vous...

ANONYME 10 — (*Coupant.*) On est trop *pluggés* trop souvent!

CYNTHIA — Trop *pluggés* trop souvent!?

ANONYME 10 — Ouais, ben on oublie d'exister dans le fin fond. C'est qu'on est pires que des enfants, faque je me dis [qu'il] faudrait qu'un moment donné on se mette aussi des temps de limite. [...] On dirait que si tu n'es pas sur *Facebook*, tu n'existes plus. Tu es tout seul chez vous, puis c'est comme : « Ah! Je vais aller là! Je me sens tout seul. » C'est remplacer un vide par quelque chose d'autre qui est illusoire. Parce que dans le fin fond, oui, c'est des vrais amis, ça existe, mais sont pas là, sont pas présents. Faque, on oublie souvent d'aimer les gens qui sont à côté, parce qu'on passe plus notre temps sur *Facebook*.

CYNTHIA — Avez-vous l'impression que...

ANONYME 10 — Donc euh, j'aime *Facebook*, mais je me mets des limites.

CYNTHIA — Quels genres de limites vous vous mettez?

ANONYME 10 — Euh, je suis moi-même « bloguiste », je fais des blogues. Euh, mais tu sais, je vais les écrire, puis après ça je vais déconnecter. Je vais aller voir après les commentaires, mais je me di[s] qu'une heure par jour je pense que c'est suffisant. Parce qu'un moment donné, c'est ça. Il ne faut pas oublier que la vie elle est là, puis qu'elle est belle, puis aller jouer dehors, prendre l'air, puis euh... Donner des câlins gratuits aussi!

Rire partagé.

CYNTHIA — Ah, vous faites ça?

ANONYME 10 — Ben oui ! Nathalie [...], je fais des câlins gratuits!

CYNTHIA — Aie, on peut s'en faire un si vous voulez.

NATHALIE — Ben oui, c'est sûr!

Câlin.

CYNTHIA — Merci, je ne m’attendais pas à ça!

NATHALIE — Ah ben, de rien!

CYNTHIA — Ça l’air d’être quelque chose à quoi vous avez quand même beaucoup réfléchi. Est-ce que vous en parlez avec vos proches des fois?

NATHALIE — Euh oui, mais euh je te dirais que plus ça va [plus] je trouve que les gens sont conscients de vivre ça dans leur vie. [...] Je trouve aussi que c’est un gros influent sur les vies de couple, parce qu’un moment donné c’est comme : « Ah ben [...] tu es encore sur *Facebook*! Ça ne te tente pas de venir avec moi, prendre une marche, ou aller faire du ski? » [...] C’est comme rendu... On dirait que c’est comme euh... une nécessité. Puis, moi je dis non à toutes les manipulations. Faque tu dis non, non, woh minute, là! Si *Facebook* commence moi à me manipuler, m’a me... Faque en gros c’est un peu ça, là.

CYNTHIA — Puis est-ce que la volonté c’est assez pour [...] se limiter...

NATHALIE — (*Coupant.*) Ouais ! Ouais!

CYNTHIA — ... ou ça prendrait d’autres mesures plus...

NATHALIE — Non, je pense que la volonté... Du moment que tu prends conscience, parce que je suis beaucoup dans la prise de conscience aussi, universelle puis tout ça... Du moment que tu prends conscience qu’il y a quelque chose qui te nuit, puis qui t’empêche d’avancer, c’est à toi à dire : « Non, regardes, c’est assez! » Parce c’est pas moi... Même si je te dirais à toi : « Ben, là, regarde, une heure par jour. » Tu vas... M’a aller chez *McDonald’s*, m’a aller jouer, ou n’importe quoi. Je pense que c’est à la personne à se tenir la main et à dire c’est assez une heure par jour. C’est assez pour moi, je n’ai pas besoin de plus que ça. Et je ne pense pas qu’on a besoin de plus que ça de toute façon.

Mais c’est important parce qu’en quelque part, tu es pris comme entre les deux [à] dire : « Je ne suis pas là, je n’existe pas. » Non, mais tu existes pareil! C’est pas parce que tu n’es pas sur *Facebook* que tu n’existes pas. Puis les gens, même dans la publicité que tu écoutes, [...] ceux qui parlent à la radio et tout

ça, je trouve que c'est un gros influent, maintenant, dans la vie des gens. Puis, il faut apprendre un moment donné à se donner *la* limite.

CYNTHIA — Sortir dehors, se promener un peu! (*Rire.*)

NATHALIE — Et voilà!

CYNTHIA — Je vous remercie de vous être arrêtée. C'est très gentil, puis je vais vous donner un petit coupon avec les coordonnées du projet.

NATHALIE — Ah ben, merci.

CYNTHIA — Donc si jamais dans votre *heure* d'Internet vous avez envie de vous réécouter (*rires partagés*), ben ce sera là, en ligne, tout à l'heure.

NATHALIE — Ben c'est parfait.

CYNTHIA — Merci, bonne journée!

NATHALIE — Merci, bye bye.

15:55 CYNTHIA — [...] C'est ça, ma question en fait [...] je n'ai pas eu le temps vraiment de la poser, puis c'est intéressant justement d'avoir une réaction tout de suite sur Internet. C'était en lien avec la présentation de Tamara Shepherd⁶ hier, qui parlait de la législation dans le domaine digital⁷, puis en particulier des consultations du CRTC⁸ par rapport à l'accès Internet. [...] On se demandait comment rendre Internet plus accessible. Puis là c'est intéressant d'avoir un commentaire où on dit : « Outre l'accès il faut peut-être limiter le temps qu'on passe là-dessus pour se retrouver dans la vraie vie avec des gens. »

16:34 CYNTHIA — Bonjour les filles, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 11 — Euh.

⁶ Tamara Shepherd, professeure à l'Université Calgary, a participé au colloque à titre de conférencière invitée avec une présentation intitulée *Cultures of Digital Policy: Participation in a Shifting Discursive Terrain*. Le descriptif de sa communication peut être consulté en ligne : www.colloquecodo.wordpress.com

⁷ Il devrait plutôt être question du numérique, vivement le direct.

⁸ Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

ANONYME 12 — On est un peu pressées.

CYNTHIA — Il n’y a aucun problème. (*Rires.*) Passez une bonne journée!

Bruits de pas sur un trottoir couvert de gravier. Ils s’arrêtent.

16:48 CYNTHIA — Donc là, je vais continuer sur Sainte-Catherine direction est. Vu que le parc Émilie-Gamelin c’était pas évident, je vais poser des questions à d’autres personnes plutôt sur [...] Internet.

[...]

17:09 CYNTHIA — Bonjour monsieur, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 14 — (*Silence alors que l’homme allume sa cigarette. Échange de regards.*)

CYNTHIA — Je vais vous laisser vous allumer. Je fais un projet en ce moment, puis je suis en direct sur une radio web. C’est euh pour un colloque étudiant. Hier au colloque, on a discuté d’Internet. Est-ce que vous utilisez Internet pas mal vous?

ANONYME 14 — Non, pas du tout.

CYNTHIA — Non... L’avez-vous chez vous?

ANONYME 14 — Non. Même pas. Même pas. (*Rire.*)

CYNTHIA — Par choix ou euh...

ANONYME 14 — Non, non. Par choix, oui.

CYNTHIA — (*Hésitation et balbutiements.*) Quand même, c’est rare. Moi ça fait longtemps en tout cas que je n’ai pas rencontré quelqu’un qui n’a pas Internet. Pourquoi, vous n’avez pas décidé de vous connecter encore?

ANONYME 14 — Je n’ai pas senti le besoin, là.

CYNTHIA — Non? Utilisez-vous Internet des fois à d’autres occasions?

ANONYME 14 — Non, non.

CYNTHIA — Vous avez à peu près quel âge, si je ne suis pas trop indiscrète?

ANONYME 14 — Soixante-treize. Soixante-treize.

CYNTHIA — Faque pendant longtemps dans votre vie ce n'était pas nécessaire euh d'avoir Internet...

ANONYME 14 — Non, non.

CYNTHIA — Avez-vous l'impression maintenant d'avoir euh... Parce que souvent ça m'arrive... On essaie d'avoir un service et on nous dit d'aller sur Internet. Est-ce que c'est un problème des fois pour vous?

ANONYME 14 — Ouais, ouais.

CYNTHIA — Ouais...

ANONYME 14 — (*Long silence.*) C'est sûr.

Rire gêné partagé.

CYNTHIA — Ben, je vous remercie euh d'avoir répondu. Puis, je vais vous donner quand même, si jamais vous avez l'occasion d'y aller à un moment ou un autre, les coordonnées du projet. Euh, l'émission que je suis en train de diffuser en ce moment, va être en ligne prochainement.

ANONYME 14 — OK, merci. Au revoir.

CYNTHIA — Merci beaucoup. Bye.

Quelques pas.

18:40 CYNTHIA — Donc, je vais passer euh, la zone ici pour éviter le bruit des chantiers de construction.

[...]

Une passante chante « Joanne » de Lady Gaga. Deux hommes conversent. Un autre rit.

20:00 CYNTHIA — Donc en général, quand je marche dans la rue, j’essaie de croiser des gens qui viennent face à moi. [...] C’est plus simple quand les gens sont seuls aussi pour avoir une conversation donc euh... Mais sinon je n’ai pas vraiment de critères pour arrêter des gens.

Bruits de pas. Chants d’oiseaux.

20:21 CYNTHIA — Ce que je vais faire maintenant, je vais juste euh rebrousser chemin en fait.

[...]

20:40 CYNTHIA — Bonjour, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 17 — Euh, non...

Rire gêné partagé.

CYNTHIA — Non... Bonne journée! Je crois qu’il n’a pas aimé la vue de mon micro.

20:48 CYNTHIA — Bonjour, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 18 — Oui. (*Il enlève ses écouteurs.*)

CYNTHIA — Je fais un projet en fait pour l’université. Je suis en direct sur une radio web.

ANONYME 18 — Ah ouais...

CYNTHIA — Puis, j’arrête des passants pour leur poser des questions... En fait euh, est-ce que ça te tente de répondre? C’est anonyme.

ANONYME 18 — Ah ouais, c’est sûr.

CYNTHIA — Parfait. Ben hier on a eu une discussion en fait sur Internet [...]. Toi, est-ce que tu trouves qu’Internet est accessible, puis à un coût raisonnable?

ANONYME 18 — Ah ouais, c’est un bon moyen d’aller sur l’Internet itou, là. (*Pointant son téléphone dans ses mains.*)

CYNTHIA — Ouais, tu l’as sur ton téléphone?

ANONYME 18 — Ah ouais, j'ai ça.

CYNTHIA — Quel genre d'utilisation tu fais d'Internet sur ton téléphone?

ANONYME 18 — La plupart du temps c'est (*mot inaudible*), ces affaires-là. [...]

CYNTHIA — Quoi pardon?

ANONYME 18 — (*À peine audible.*) Google Chrome. Google Chrome, ouais.

CYNTHIA — OK, puis combien de temps par jour tu passes sur ton téléphone?

ANONYME 18 — Tous les jours, ouais. Souvent, assez souvent.

CYNTHIA — Puis ta façon d'entrer en contact avec tes amis...

ANONYME 18 — C'est par texto et ces affaires-là. Ouais. C'est le meilleur moyen, ouais.

CYNTHIA — Ah ouais, ça se fais-tu encore appeler du monde pour leur parler?

ANONYME 18 — Euh, ça se fait pour *Facebook*. Ça se fait, ouais, aujourd'hui.

[...]

CYNTHIA — Est-ce que tu trouves que les gens passent beaucoup ou trop de temps sur leur téléphone?

ANONYME 18 — Euh, non. Ben notre génération oui, bien sûr. Ça a changé, les cellulaires, c'est *touch* aujourd'hui. (*Mot inaudible.*)

CYNTHIA — Quand tu dis « les générations », peux-tu me donner un exemple de ce qui a changé?

ANONYME 18 — Les téléphones ben avant c'était des boutons et tout. Aujourd'hui c'est *touch*. On peut aller sur le net itou.

CYNTHIA — En avais-tu avant les premiers téléphones?

ANONYME 18 — J'avais simplement les tout petits, les *Koodo*, qu'on ouvrait. Asteure, ça existe pu.

CYNTHIA — Est-ce que ça te manque? (*Rire.*)

ANONYME 18 — Non, j'aime mieux les nouveaux. (*Rire.*)

CYNTHIA — Ouais, on peut faire pas mal plus de choses, hein. Ben, je te remercie de t'être arrêté, puis je vais te donner juste un petit coupon avec les coordonnées...

ANONYME 18 — Ouais, prenez votre temps.

CYNTHIA — Désolée, c'est la joie des mitaines. Et voilà. Faque si ça te tente d'aller écouter ça, ça va être en ligne tantôt.

ANONYME 18 — Merci, bonne journée!

CYNTHIA — Merci à toi ! Bonne journée!

Bruits de frottement de l'équipement.

[...]

23:29 CYNTHIA — Donc là, je suis toujours sur euh Sainte-Catherine, mais je suis retournée plus vers le parc Émilie-Gamelin. (*Pause.*) Je n'avais pas nécessairement prévu d'itinéraire fixe aujourd'hui. [...]

Bruit métallique d'un camion qui passe.

24:02 CYNTHIA — Bonjour monsieur, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 19 — Non...

CYNTHIA — (*Rire gêné.*) Non. Pas de problème.

ANONYME 19 — Pas, euh... Pas euh... Non.

CYNTHIA — Aucun problème.

ANONYME 19 — Je ne suis pas très sociable.

CYNTHIA — (*Rire.*) Passez une bonne journée.

Un bruit de ventilation se mêle au trafic et aux conversations.

24:34 CYNTHIA — Il y a deux personnes en train de fumer, je vais aller les voir.

Quelques pas.

24:37 CYNTHIA — Bonjour! Excusez-moi de vous déranger. Est-ce que vous avez une minute ?

ANONYME 20 — Ça dépend!

Rires partagés.

ANONYME 21 — C'est ça là, va falloir nous convaincre.

ANONYME 20 — Ouais, c'est ça.

CYNTHIA — Je vous explique, vous me direz après. En ce moment je suis en direct sur une radio web.

ANONYME 20 — Ah!

CYNTHIA — Je participe à un colloque à l'UQAM. Puis, dans le fond l'idée c'est d'arrêter des inconnus dans la rue pour discuter de certaines questions soulevées pendant le colloque. Si ça vous tente de répondre, c'est anonyme...

ANONYME 21 — Colloque étant sur?

ANONYME 20 — Ouais?

CYNTHIA — Un colloque des étudiants du *doc* en communication à l'UQAM. Faque, on a parlé de toutes sortes de choses. Je peux vous dire de quoi on a parlé, vous me direz ce qui vous allume. OK? On a parlé du réaménagement de la place Émilie-Gamelin. On a parlé de l'accès Internet, d'art contemporain, de l'art à l'aéroport Pierre-Elliott Trudeau...

ANONYME 20 — L'art?

CYNTHIA — Ouais, est-ce que tu vas à l'aéroport Pierre-Elliott Trudeau des fois?

ANONYME 20 — Oui, je suis allée v'là peut-être trois semaines ouais.

CYNTHIA — As-tu déjà remarqué qu’il y avait des œuvres d’art?

ANONYME 20 — (*Rire.*) Non. Non, vraiment pas. C’est pour ça que je suis comme... (*Surprise.*) Non ! Non, je suis allée en voyage là v’là trois semaines, puis il n’y avait pas d’œuvres d’art. Il y avait de la construction (*pause*), mais à part ça non.

CYNTHIA — Puis, de ton côté, j’imagine... Es-tu déjà allé à l’aéroport?

ANONYME 21 — Oui, mais non. Je n’ai pas remarqué qu’il y avait de...

ANONYME 20 — (*Moqueuse.*) Oui, mais non...

ANONYME 21 — Bah, je suis allé dimanche, mais je ne suis pas rentré dans le fond.

CYNTHIA — OK. Ben en fait, [...] il y a officiellement, j’ai appris ça hier moi aussi, [...] [des] œuvres d’art contemporain à l’aéroport [...]. [...] Le but, c’est de représenter les artistes montréalais pour aider à l’image de marque de Montréal, puis c’est surtout des colonnes lumineuses avec des photos entre autres de...

ANONYME 20 — (*Coupant.*) Ah oui! J’ai vu!

CYNTHIA — Ouais?

ANONYME 20 — Quand je suis allée chercher mes bagages! J’ai vu ça.

CYNTHIA — Qu’est-ce que tu as pensé de...

ANONYME 20 — Absolument rien! (*Rires.*) J’ai juste fait : « Ah! De la lumière, des colonnes! »

CYNTHIA — Hein hein...

ANONYME 20 — C’est ça ! Hein, c’est intéressant hein? (*Moqueuse.*)

CYNTHIA — C'est drôle, parce que ce que le présentateur, qui s'appelle Sydney Hart⁹ [...], nous présentait c'est que c'est un peu l'idée de montrer que Montréal est une ville de mouvement, une ville mobile. Tsé, l'aéroport c'est quand même un bon endroit pour faire ça... Est-ce qu'il y a pour toi une impression particulière qui s'est dégagee de ça?

ANONYME 21 — Moi, j'ai rien vu.

ANONYME 20 — Pas du tout. (*Rires.*)

ANONYME 21 — J'étais pas là!

ANONYME 20 — Il ne s'est rien dégage. J'étais fatiguée, je voulais retourner chez nous, puis c'est pas mal ça.

ANONYME 21 — C'est peut-être pas le meilleur spot pour mettre euh...

ANONYME 20 — Ouais! Ouais!

ANONYME 21 — Le monde veut juste retourner chez eux. Ils s'en foutent un peu.

ANONYME 20 — Ouais... J'attendais mes bagages avec impatience. Voilà!

CYNTHIA — La prochaine fois peut-être, tu sauras...

ANONYME 20 — Je vais regarder, ouais.

CYNTHIA — Puis, j'en profite, je vous pose une autre question en lien avec ça euh. Pensez-vous que c'est donné à tout le monde justement de pouvoir se ramasser à l'aéroport, de pouvoir voyager en fait?

ANONYME 20 — Euh. Non. Ben non. Non.

ANONYME 21 — Vraiment pas.

ANONYME 20 — C'est pas donné à tout le monde pantoute. Non. C'est difficile quand même. Même moi j'ai économisé longtemps pour mon petit

⁹ Voir l'article de Sydney Hart, « Mobile Horizons: Art and Mobility at Montréal-Trudeau International Airport », dans ce numéro même (p. 44-58).

voyage d'une semaine. (*Rires.*) Faque non. Mais ça dépend ce que tu fais. J'imagine que quand tu veux vraiment, tu peux. Quand on veut, on peut! (*Moqueuse.*)

Rires.

ANONYME 21 — Puis, il y a du monde qui travaille. Là je veux dire euh, c'est leur job de voyager et eux autres doivent être sûrement blasés, puis ils ne les voient même pas les colonnes dans le fond.

CYNTHIA — (*Rires.*)

ANONYME 21 — Non, mais tsé, si tu prends l'avion le plus souvent possible, je veux dire euh, tu ne remarques plus nécessairement là. Tu veux juste aller prendre ton avion. Puis euh...

ANONYME 20 — Ouais...

CYNTHIA — Ou aller au *lounge* boire ta bière avant de prendre ton avion.

ANONYME 20 — Ouais... Ouais...

CYNTHIA — Merci beaucoup.

ANONYME 20 — Ça fait plaisir.

CYNTHIA — C'est très gentil d'avoir voulu répondre. Puis je vais vous donner deux petits coupons en fait. Donc euh l'émission va [...] être archivée sur le web un peu plus tard aujourd'hui si jamais ça vous tente de réentendre ça.

ANONYME 21 — Parfait.

ANONYME 20 — D'accord, merci!

ANONYME 21 — Merci.

CYNTHIA — Merci énormément, bonne journée.

[...]

Les pas reprennent. Un gros camion passe. Bruits d'oiseaux, de freins, de conversations.

29:06 CYNTHIA — Donc euh, je suis de retour près du parc Émilie-Gamelin. Puis là, justement euh, le fameux trottoir est barré, alors je vais aller de l'autre côté de Sainte-Catherine (*le vent s'engouffre une fois de plus dans le microphone*). Montréal c'est très très venteux avec les grandes intersections.

De la musique de style caribéenne joue dans un taxi passant tout près.

[...]

La musique s'éloigne. Le vent se fait plus présent.

30:06 CYNTHIA — Donc voilà, je viens juste de traverser la rue, alors c'est reparti.

La musique d'une pizzeria italienne se fait entendre. Des portes de commerces s'ouvrent et se referment.

30:46 CYNTHIA — C'est ça, le flot est dense et les gens arrivent pas mal tous dans le même sens, faque c'est difficile d'aborder des gens sans que ça ait l'air trop forcé.

Une femme parle au téléphone. Un gros engin à moteur passe.

[...]

31:25 CYNTHIA — Donc il reste environ une dizaine de minutes, faque je vais continuer [...] sur Sainte-Catherine vers euh l'Ouest. Je viens juste de passer Berri.

31:33 CYNTHIA — Bonjour madame, est-ce que vous avez une minute?

ANONYME 23 — Oui...

CYNTHIA — Oui, en fait je suis en direct sur une radio web.

ANONYME 23 — Ah! Non non non non non....

CYNTHIA — (*Rires.*) C'est anonyme si jamais vous voulez euh...

ANONYME 23 — Non non non non...

CYNTHIA — Pas de problèmes! Bonne journée! (*Rires.*)

Conversations ambiantes qui se mêlent au vent et au bruit des pas.

[...]

32:40 CYNTHIA — Là je suis au coin de Sainte-Catherine [et] Saint-Denis. [...] Je vais traverser [...] [et] remonter vers le JÉ en passant par la place Pasteur. [...]

Reniflements. Le vent gronde dans le microphone. Les pas se mêlent aux échos de conversations lointaines. Un engin de construction démarre et entreprend son travail.

33:58 CYNTHIA — Donc là euh, je ne croiserai personne pour un petit bout de temps.

L'engin poursuit son travail.

34:22 CYNTHIA — Donc c'est ça un peu la réalité de l'entrevue de rue. En fait, c'est [...] très imprévisible [...] à savoir si je vais croiser des gens ou pas et aussi ce qu'ils vont me dire. Puis là, (*le vent gronde dans le microphone*) je réalise que l'idéal aurait vraiment été de faire comme je fais d'habitude et de laisser évoluer un sujet, une question, sur plus de temps...

[...]

34:45 CYNTHIA — Bonjour madame, avez-vous une minute?

ANONYME 28 — Non.

CYNTHIA — Non... (*Rire léger.*)

Bruits de frottement du matériel.

[...]

35:16 CYNTHIA — Bonjour, est-ce que tu as une minute?

ANONYME 30 — Allo, quoi ? (*Elle enlève ses écouteurs.*)

CYNTHIA — Allo, est-ce que tu as une minute?

ANONYME 30 — Oui.

CYNTHIA — Oui... Je fais un projet en fait pour l'université. Je suis étudiante à l'UQAM, puis dans (*un klaxon retentit*) le bâtiment juste de l'autre côté de la rue il y a un colloque. Donc euh...

ANONYME 30 — C'est quoi ça?

CYNTHIA — Une conférence en fait qui réunit plein d'étudiants ensemble, puis on est diffusés en direct dans le bâtiment qui est là (*en pointant*). (*Rires.*)

ANONYME 30 — (*Vers le bâtiment.*) Salut!

CYNTHIA — Allo ! (*Rires.*) Donc l'idée c'est de poser des questions qui ont été discutées hier au colloque à des gens dans la rue. Faque si ça te tente de répondre, c'est anonyme.

ANONYME 30 — Ah ouais, OK.

CYNTHIA — Parfait! Est-ce que tu aimes l'art?

ANONYME 30 — Oui.

CYNTHIA — Un des trucs qui a été soulevé hier... il y avait une présentation sur euh l'art contemporain¹⁰.

ANONYME 30 — OK.

CYNTHIA — Est-ce que tu vas des fois voir des expositions d'art contemporain?

ANONYME 30 — Mmm, ça m'arrive... Par exemple au MAC, peut-être...

[...]

CYNTHIA — Quand tu vas voir, une exposition d'art contemporain. Comment ça se passe quand tu rentres dans la salle? Qu'est-ce que tu regardes? Qu'est-ce que tu fais?

ANONYME 30 — Euh ben, je vais voir toutes les œuvres, mais c'est... Ça... Je sais pas... Je... (*Rire gêné.*)

¹⁰ Cette entrevue se réfère à la présentation de Renata Moreira, dont le nom n'a malheureusement pas été mentionné dans la diffusion, toutes mes excuses. Voir l'article « Le rôle du discours dans l'art contemporain : œuvre ou *parergon*? » dans ce numéro même (p. 59-68).

CYNTHIA — Dans le sens, euh... [...] Es-tu du genre à regarder les trucs un peu aléatoirement ou tu vas regarder, lire, tout ce qui est écrit?

ANONYME 30 — J'y vais en ordre. Je lis... Ça dépend. Des fois, je lis. Quand c'est trop long je lis pas tant que ça. Je lis en résumé, un petit peu. Sinon j'aime ça juste regarder, puis voir mon interprétation. [...]

CYNTHIA — Quand tu fais ça, est-ce que tu la lis après comme pour comparer?

ANONYME 30 — Ah ouais. Après avoir comme analysé moi-même... Pour savoir si j'avais la bonne analyse ou genre si ça allait dans le même endroit, je sais pas... (*Rire gêné.*)

CYNTHIA — Non, mais c'est parfait. Faque, est-ce que tu dirais à ce moment-là que le texte c'est très important, peu important en art, euh, quand il y a une œuvre d'art contemporain en particulier?

ANONYME 30 — Je crois que c'est quand même important, mais je crois aussi qu'une œuvre, ça doit laisser place à (*hésitation*) l'analyse de la personne qui la regarde, car ça peut vouloir dire plein de choses... Mais euh c'est sûr que c'est important parce que l'auteur de l'œuvre, non pas l'auteur, mais le...

CYNTHIA — L'artiste ou le créateur.

Inconnue 30 — Oui, l'artiste, exactement, a voulu transmettre un message par ça, puis je trouve que c'est important de voir qu'est-ce qu'il a voulu dire par son œuvre.

CYNTHIA — Puis, je ne sais pas si tu te souviens, des fois, des réactions que tu as eues en découvrant le texte. Est-ce que ça t'arrive d'être d'accord, pas d'accord, de ne pas comprendre ce que l'auteur voulait dire?

ANONYME 30 — Mmm, je suis quand même capable de voir différentes perspectives. Faque quand moi, mettons, je pensais à quelque chose et que c'est quelque chose de différent, j'arrive quand même à voir ce que la personne voulait dire par l'œuvre.

CYNTHIA — Ben génial, je te remercie d'avoir pris le temps de répondre. C'est super gentil. Puis je vais te donner un petit papier [...] avec les coordonnées du

projet, si jamais tu as envie d'aller écouter sur le web. Es-tu étudiante toi-même?

ANONYME 30 — Oui. Au Cégep du Vieux Montréal.

CYNTHIA — Au Cégep du Vieux! Super! Puis je vois que tu as un beau manteau Cirque du Soleil en plus. C'est pour ça que je t'ai posé la question sur l'art.

ANONYME 30 — Merci. (*Rires.*)

CYNTHIA — Ben merci beaucoup. Passe une bonne journée.

ANONYME 30 — Bonne journée.

CYNTHIA — Bye.

38:28 CYNTHIA — Donc, voilà, je pense que pour le temps que j'avais aujourd'hui euh ça va ressembler à ça. Euh, donc je vais revenir au JE dans quelques minutes [...]. Euh, je dois avouer que c'était la première fois que je le faisais dans ce format-là, donc j'ai très certainement des (*rire nerveux*) leçons à en tirer, mais quand même ça a été très intéressant, puis au plaisir de discuter avec vous tantôt. [...]

Les bruits de pas reprennent. Le bruit du trafic se mêle à des bribes de conversations. La porte du pavillon JE s'ouvre créant un courant d'air. Elle se referme et l'ambiance sonore devient plus feutrée.

40:02 Fin de la diffusion

Retour réflexif sur l'expérience

En terminant, prenons un moment pour concevoir que chacun des sujets discutés dans les colloques et les universités pourrait également l'être dans la rue, et ce, presque en temps réel. Cette manœuvre radiophonique, ainsi que sa déclinaison sous forme de verbatim, est la première mouture d'une série performative interrogeant le rapport entre le savoir produit et diffusé dans les

universités et celui de citoyens relativement à des interrogations communes. Cette exploration du potentiel conversationnel de l’entrevue de rue entre la recherche et la société soulève par ailleurs une piste de réflexion alternative quant aux formes de dialogues qui pourraient être établis entre ces deux contextes. Quelques points de réflexion méritent néanmoins d’être soulevés à ce stade.

Faire appel à des méthodologies de recherche performatives, incluant l’entrevue réflexive, suppose dans un premier temps d’accepter de dévoiler les processus sous-tendant une pratique, incluant ses maladresses lorsqu’il y en a, le tout menant à de nouveaux apprentissages. De cette première exploration, je retiens principalement la nécessité de cibler un seul sujet de recherche à la fois et de collaborer davantage avec les chercheurs concernés en amont de la performance afin d’explorer chaque questionnement plus en profondeur et de lui laisser le temps de se développer au fil des rencontres. La seconde manœuvre de la série, réalisée lors du colloque de l’Association des étudiantes et étudiants de maîtrise et de doctorat de communication de l’UQAM (AÉMDC) en avril 2017, est un bon exemple de la prise en compte de ces apprentissages¹¹. Dans le cadre de cette diffusion radiophonique, j’ai ainsi été amenée à discuter du rôle des universités dans la société avec une douzaine d’inconnus sur une période d’une heure. Préparant le terrain pour une table ronde sur ce sujet présentée plus tard en journée, cette manœuvre m’a par ailleurs permis d’intervenir lors de la période de questions en incluant leurs propos dans la discussion.

Un autre défi posé par le développement de cette forme de transfert des connaissances se situe justement sur le plan de la transmission des propos à travers les échanges, c’est-à-dire aux traductions, aux simplifications, aux interprétations et aux détournements qu’ils peuvent être amenés à subir. Cette réappropriation des sujets de recherche par les personnes interviewées, à travers leur propre expérience, suppose une ouverture particulière des chercheurs au moment de l’écoute de ces entretiens afin d’effectuer une nouvelle interprétation de ces récits qu’ils jugeront pertinente en regard de leur

¹¹ Les archives de cette manœuvre ainsi que de toutes les autres appelées à composer cette série sont disponibles en ligne : www.spreaker.com/show/nos-questionnements-du-colloque-a-la-rue

recherche. Ainsi, la rencontre avec ANONYME 14 illustre à mes yeux une profonde fracture numérique que les pratiques de consultation actuelles du CRTC tendent à renforcer, tandis que celles avec les ANONYMES 20, 21 et 30 contextualisent une réflexion théorique sur l'art du point de vue de ceux et celles qui font, ou pas dans ce cas-ci, l'expérience des œuvres. Cette exploration complexifie par ailleurs notre rapport au transfert des connaissances, souvent perçu comme une étape suivant la recherche plutôt qu'une partie intégrante de la démarche. Elle nous amène également à nous interroger sur le degré de participation et d'influence que nous envisagerions réalistement de donner à ces individus et à leur voix dans nos recherches. Une réflexion performative dans l'action me semble être un moyen à la fois enrichissant et porteur de poursuivre cette réflexion.

Enfin, cette illustration de la complexité du transfert des connaissances dans l'action permet d'insister sur le fait que ce processus doit sans cesse être renouvelé au gré des sujets abordés par les chercheurs, et ce, afin de maintenir une conversation ouverte entre la recherche et la société. Ainsi, comment aborderiez-vous votre recherche si vous aviez à en discuter avec des inconnus dans la rue? Comment cet échange pourrait-il bénéficier à ces passants? À votre recherche? Et à vous-même?

Références

- Ardenne, P. (2002). *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*. Paris, France : Flammarion.
- Blanchet, A.-S. (2012). Confusion des rôles? L'artiste et le spectateur dans la Manœuvre. *Cahiers d'histoire*, 31(1), 57-67.
- Denzin, N. K. (2001). The reflexive interview and a performative social science. *Qualitative Research*, 1(1), 23-46.
- Denzin, N. K. (2003). The Cinematic Society and the Reflexive Interview (Chapter 8). Dans J. F. Gubrium et J. A. Holstein (dir.), *Postmodern Interviewing* (p. 141-155). Thousand Oaks, CA : Sage Publications.

- Dirksmeier, P. et Helbrecht, I. (2008). Time, non-representational theory and the “performative turn”. Towards a new methodology in qualitative social research. *Forum Qualitative Sozialforschung*, 9(2), art. 55.
- Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec (FRQSC). (2011). Plan d’action en matière de transfert de connaissances 2011-2014. Récupéré de http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/449030/plan-action-transfert-connaissances_2011-2014.pdf/9e2bba77-6bc0-435a-92e8-81717ed3a435
- Gubrium, J. F. et Holstein, J. A. (dir.). (2003). *Postmodern Interviewing*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications.
- Hart, S. (2017, février). Mobile horizons : Art and mobility at Montréal-Trudeau International Airport. Communication présentée au Colloque du doctorat conjoint en communication : regards sur la culture, les médias et la société, Montréal, Québec.
- Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy*, (118), 98-106. Récupéré de http://eprints.qut.edu.au/3999/1/3999_1.pdf
- Moreira, R. (2017, février). Le rôle du texte dans l’art contemporain : œuvre ou paragon?. Communication présentée au Colloque du doctorat conjoint en communication : regards sur la culture, les médias et la société, Montréal, Québec.
- Noury, C. (2017). Nos questionnements du colloque à la rue [Série performative radiophonique]. Montréal. Récupéré de <https://www.spreaker.com/show/nos-questionnements-du-colloque-a-la-rue>
- Noury, C. (2017). Rencontre(s) – Élaboration d’une manœuvre radiophonique en direct sur le phénomène de la rencontre à travers la pratique de l’entrevue de rue (mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Disponible au <http://www.archipel.uqam.ca/9656/>
- Plourde, M. C. (2017, février). (ré)Organiser l’espace communicationnel du projet en architecture. Communication présentée au Colloque du doctorat conjoint en communication : regards sur la culture, les médias et la société, Montréal, Québec.
- Richard, A.-M. (1990). Énoncés généraux, matériau : manœuvre. *Inter : art actuel*, printemps(47), 1-2.

- Seitz, A. (2012). Performative Research. Dans T. Fink, B. Hill, V.-I. Reinwand et A. Wenzlik (dir.), *Die Kunst, Über Kulturelle Bildung zu forschen: Theorie- und Forschungsansätze* (vol. 29, p. 1-12). Munich, Allemagne : Kopaed.
- Shepherd, T. (2017, février). *Cultures of Digital Policy: Participation in a Shifting Discursive Terrain*. Communication présentée au Colloque du doctorat conjoint en communication : regards sur la culture, les médias et la société, Montréal, Québec.